

Daniel-Odon Hurel

Jeanne-Marie Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques.* *Étude littéraire par Andrée Villard*

Paris, Honoré Champion, 2001, 1162 p. (introduction et notes de Dominique Tronc) (bibliogr., index, annexes, glossaire, illustr.)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel-Odon Hurel, « Jeanne-Marie Guyon, *La Vie par elle-même et autres écrits biographiques. Étude littéraire par Andrée Villard* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.66, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/723>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/723>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

La Vie par elle-même et autres écrits biographiques. Étude littéraire par Andrée Villard, Paris, Honoré Champion, 2001, 1162 p. (introduction et notes de Dominique Tronc) (bibliogr., index, annexes, glossaire, illustr.).

Si les modernistes rencontrent à un moment ou un autre la personnalité de Jeanne Guyon, il était indispensable de procéder à une édition critique de son autobiographie, texte majeur, ici introduit et annoté avec soin. La *Vie* (Jeunesse, Voyages, Paris) constitue le texte central. Il est suivi de l'édition des *prisons*, texte autobiographique rédigé vers 1695-1709 pendant et un peu après ses séjours à Vincennes puis à la Bastille. Enfin, des compléments biographiques des années 1709-1717 permettent de saisir sa vie d'exilée à Blois, entourée et visitée par tout un réseau dont la plupart des noms nous sont ainsi mieux connus sinon révélés. L'écriture autobiographique de madame Guyon prend sa source, comme toute autobiographie rédigée dans le cadre d'une direction spirituelle, dans la demande du directeur spirituel, en l'occurrence, le Père La Combe. Ce texte (écrit en 4 stades importants, 1682, 1688, 1698 et 1709) se prête à une double lecture dans laquelle se mêlent de façon permanente le parcours événementiel d'une vie et une expérience mystique révélée puis transformée en un apostolat actif (en marge de tout attachement à un ordre religieux). Quelques aspects méritent d'être relevés, en dehors de la seule question du quiétisme : des développements très incisifs sur l'éducation des filles et sur le rôle des mères avec des conséquences sur les vocations « forcées » et les désordres dans les familles, l'importance de la définition de l'oraison placée bien au-dessus des extases et des ravissements, la place fondamentale de l'Écriture sainte (Dieu lui donne « le mouvement de lire l'Écriture sainte ») et du recours à saint Paul, la démonstration de la réputation de la capacité des réseaux jansénistes ou encore la mise en scène du récit des « persécutions » dont elle fait l'objet de la part du pouvoir ecclésiastique (interrogatoires, fausses lettres, attestations à signer...). La question de la direction spirituelle (« l'état apostolique ») est essentielle. Cette dernière situe d'abord Guyon par rapport à ses directeurs. L'on comprend ainsi les conséquences d'un directeur spirituel lointain qui envoie un prêtre, sorte de directeur de proximité, auquel s'ajoute la présence de confesseurs : la femme peut être l'objet d'enjeux religieux et politiques dont les conséquences personnelles sont complexes et lourdes. La *Vie* permet aussi d'analyser la perception qu'a madame Guyon de son propre rôle de directeur spirituel. C'est d'abord la sensation de recevoir de Dieu le discernement des esprits, une sorte de prise de conscience. Dans sa justification de son statut de directeur spirituel, Guyon explique que, par état et condition, les laïcs et les femmes ne doivent pas d'eux-mêmes « aider aux âmes ». Par contre, ils doivent répondre oui à l'appel du Seigneur, malgré les accusations de l'Église qui dénonce sa volonté de « dogmatiser, d'enseigner et de publier des doctrines nouvelles ». C'est aussi la notion de maternité spirituelle liée à une filiation spirituelle faite de pouvoir sur les âmes et de communication intérieure même à distance. Complété par de très utiles index et annexes (biographie chronologique, résumé analytique par chapitre, bibliographie très complète détaillant en particulier chacun des 39 volumes de l'édition Poiret des œuvres de Madame Guyon (XVIII^e siècle) et deux séries d'index et notices concernant personnes, lieux et thèmes), cet ouvrage constitue un apport essentiel pour l'histoire religieuse de la fin du XVII^e siècle.